

Morault redynamise le Groupe des imprimeries champenoises

Un poids lourd des industries graphiques débarque dans la Marne. En reprenant le Groupe des imprimeries champenoises, Morault lui redonne du souffle.

Quatre cents millions de francs de chiffre d'affaires, 550 salariés répartis dans douze unités situées à Paris et dans une couronne n'excédant pas généralement cent kilomètres autour de la capitale : le groupe Morault rayonne. Morault, c'est l'un des trente plus gros imprimeurs de l'Hexagone, et le premier dans la catégorie des entreprises « familiales ». Depuis 1971 et la première création de société, en passant par des rachats successifs à Caen, Rouen, Le Havre, Amiens, Compiègne, etc., sa croissance s'est toujours faite sans capitaux extérieurs. C'est du solide, du développement lucide. C'est justement Morault qui vient de reprendre sous sa coupe le Groupe des imprimeries champenoises (Gic), c'est-à-dire à la fois l'établissement de Bétheny (imprimerie rotative *offset*) et celui de Saint-Martin (imprimerie feuille). Il entend les « redynamiser » tous les deux et il s'en donne les moyens. D'ici à octobre, l'unité « rémoise », outre l'embauche de deux nouveaux commerciaux, bénéficiera de 25 millions de francs (MF), injectés notamment dans une machine feuille grand format, la toute première du genre installée en France. Une nouvelle rotative « très spécifique pour travaux à valeur ajoutée », pesant quant à elle 30 MF, rejoindra Bétheny en 2002.

Modernisation et complémentarité

L'imprimerie « châlonnaise » ne sera pas en reste : 9 millions de francs sont affectés, là encore, à la modernisation de l'outil de production. Yves-Marie Morault, Pdg du groupe qu'il a fondé, sait que dans son métier, il faut coller aux évolutions techniques pour réussir. Il sait aussi qu'il faut atteindre la « taille adéquate » pour être compétitif. D'où sa politique d'acquisitions de proximité et d'investissements basée sur

la complémentarité. « Nous réorganisons les deux sites champenois nouvellement acquis, explique le patron, de manière à les rendre parfaitement complémentaires à nos autres unités. Avec l'ajout progressif de produits spécifiques, nous sommes capables d'offrir à nos clients toute la gamme des services dans notre métier. Ici, notre pari est de faire passer le chiffre d'affaires de Gic de 70 MF aujourd'hui à 100 MF sous dix-huit mois. C'est un objectif raisonné. Nous

connaissons la qualité du personnel de production et d'encadrement (110 personnes), lequel a souffert dans le passé du manque d'investissements. Nous mesurons la notoriété régionale de cette entreprise.

Nous avons, qui plus est, obtenu la garantie que le groupe du Louvre (propriété de la famille Taittinger), ancien actionnaire de Gic, nous confierait encore ses travaux d'imprimerie. Nous sommes donc confiants dans cette reprise. »

Des opportunités d'autres rachats dans la région pourraient être saisies par Yves-Marie Morault, secondé par ses deux fils, Grégoire, 27 ans et François, 25 ans ; ce dernier, pur produit de l'imprimerie, est appelé à diriger les deux unités marnaises). « Nous avons des sollicitations.



Yves-Marie Morault a rapatrié l'administratif et la comptabilité au siège de Rouen, mais s'appuie sur l'ensemble de l'effectif de production pour relancer le Gic.

Nous les étudions. Nous ne connaissons pas cette région autrement qu'en touristes, mais savons désormais ses atouts. Au plan industriel, ça bouge. Le TGV va s'arrêter et va encore développer la croissance. »

Avec la nouvelle force commerciale mise en place, le groupe Morault ne devrait plus se cantonner localement à l'impression de documents administratifs et commerciaux. Il va prospecter « sur tous les fronts », et pourquoi pas du côté de l'emballage-conditionnement ou du champagne... « Nous verrons l'intérêt », commente simplement le Pdg. Cet homme, qui fait partie des fondateurs des Voiles de la liberté à Rouen, entend bien redonner du souffle aux Imprimeries champenoises... ■

Philippe Schilde